

Le temps du confinement

Ce temps dont le cadre et le rythme changent si peu. Ce temps silencieux, n'étaient les bruits domestiques, les propos échangés entre cohabitants ou bien téléphoniquement et par Internet. Ouvrons nos fenêtres, la nature seule ou presque s'exprime en ce printemps naissant. Sans passer sous silence bien sûr les applaudissements qui, à 20heures chaque jour, rendent un hommage amplement mérité aux soignants.

Un sentiment d'apaisement semble d'abord prédominer. Mais en même temps un sentiment de vide.

Le vide qu'engendre la suspension de nos activités, de leur rythme souvent tendu, des rencontres qu'elles occasionnent et l'enrichissement qui en résulte pour l'esprit et pour les cœurs.

Quand on sort, dans un périmètre restreint par les consignes et non sans motif, on s'évite, on se salue de façon presque muette. Distance sociale nécessaire en ce temps de crise qui seule peut nous en sortir. Gardons-nous cependant qu'il s'y mêle insidieusement une méfiance d'autrui.

La peur inévitable de la contagion, une peur salutaire pourvu qu'on sache la raisonner, la maîtriser comme le souligne le psychiatre Christophe André.

Nous ne savons pas combien de temps cela pourrait durer et quel environnement humain nous attend à la sortie. On pourrait avoir perdu des proches, des amis, des collègues. L'incertitude qui génère l'angoisse.

Le temps du confinement est le temps du questionnement, celui de l'angoisse.

Le temps aussi de réfléchir sur soi-même et sur le monde tel est et tel qu'il pourrait être, en mieux. Le questionnement peut s'avérer source de renouveau.

Ce sentiment de paix qui nous a gagné les premiers jours, sans nous avoir abandonnés encore, si nous faisons en sorte d'en faire notre allié ? Il est paradoxalement sans doute notre meilleure force en ce temps de « guerre ». Un sentiment qui pour s'imposer dans le temps, au-delà du temps du confinement même, invite à une distance à l'égard des mauvaises pratiques de notre société pour mieux sauvegarder les bonnes, à une distance à l'égard de nos querelles pour nous reconnaître meilleurs amis, meilleurs voisins, meilleurs parents quand le moment viendra de nous retrouver. A une distance avec nos propres égoïsmes dans ce confinement avec nous-mêmes pour aborder l'avenir avec une ardeur renouvelée. Le confinement temps de la catharsis.

Je sais bien que l'on nous prédit une vague de divorces après la sortie de crise mais je préfère m'attarder sur le boom des naissances que les mêmes experts nous annoncent !

Je rêve peut-être. Mais aux cauchemars qu'engendre l'angoisse je préfère les songes heureux, ceux des nuits de printemps qui annonce les étés. Puisons nos forces là où sont nos convictions. Lions, nous sommes des femmes et des hommes d'espérance. Nos règles de conduite nous invitent à dépasser ensemble, même confinés, par la solidarité et la

bienveillance, cette épreuve inédite quelle qu'en soit la pesanteur. C'est notre devoir humaniste.

A la pesanteur répond la grâce selon la philosophe Simone Weil. La grâce de supporter ce confinement, une grâce que nous puiserons en nous et dans nos valeurs. Ce sera notre hommage à tous ceux que cette pandémie affecte et mobilise.

En serais-je moi-même capable sur la durée ? Je ne sais. Aidez m'y par vos pensées. Aidons-nous par nos pensées croisées et bienveillantes.

Gardons le lien mes amis. A bientôt au bon air !